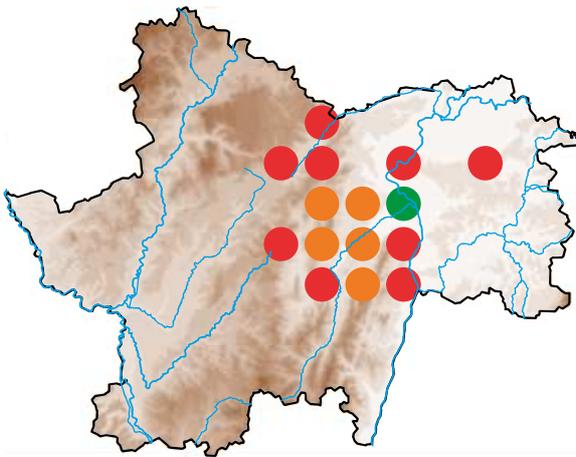


## Petit-duc scops *Otus scops* (Hibou petit-duc)

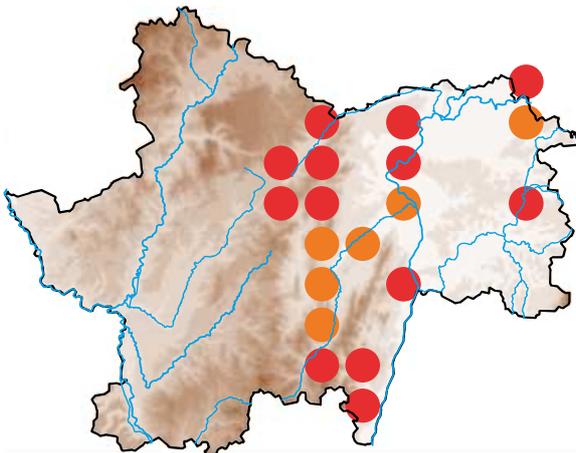
Niche dans une large moitié sud de la France. Espèce migratrice en France continentale.

### Nicheur peu commun

Nicheur régulier sur la Côte Chalonnaise et dans une moindre mesure sur la Côte Mâconnaise. Noté plus irrégulièrement dans le Val de Saône : il semble nicher assez régulièrement dans le secteur d'Ouroux-sur-Saône et dans la région de Buxy et occasionnellement plus au nord (Chalon-sur-Saône, Gergy). Des chanteurs ont été entendus sur 3 communes du nord de la Bresse sans que l'on puisse confirmer la nidification (une donnée isolée par commune), mais il est donné nicheur certain dans les environs de Sagy dans le sud-est de la Bresse par CRETIN & MAUGARD (2000).



Carte de répartition du Petit-duc scops en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition du Petit-duc scops en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

La quasi totalité des données sont des contacts auditifs. Mis à part une donnée très précoce du 03.03.2001 à Fley, l'espèce est entendue d'avril à août. Extrêmes : 1<sup>er</sup> avril- 27 août. L'activité maximum de chant se situe au mois de mai (1<sup>re</sup> et 3<sup>e</sup> semaine), certains mâles chantent régulièrement durant toute la saison de reproduction comme cet oiseau entendu quasiment toutes les nuits du 06.05 au 15.07.1994 à Saint-Cyr.

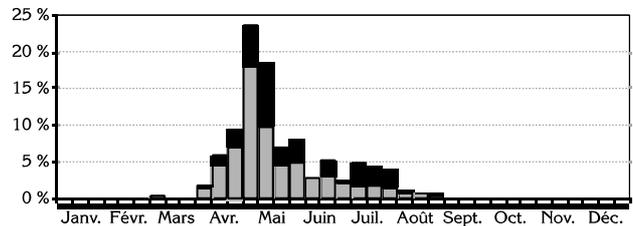


Petit-duc scops.

Noté surtout dans les villages, mais aussi les parcs urbains, parcs de château, campings, jardins, ruines. Les rares oiseaux observés étaient posés sur une église, un poteau téléphonique et 3 dans des arbres.

### Nidification

Très peu de données concernant la biologie de reproduction. La seule donnée sur un site de nidification probable se rapporte à un oiseau entrant dans une loge de pic dans un peuplier italien le 29.05.90 à Fley. Seulement 3 jeunes ont été observés : 1 non volant le 15.07.94 à Saint-Cyr, les 2 autres concernent des jeunes oiseaux ramassés : 1 le 18.07.2002 à Saint-Maurice-des-Champs (relâché après soins) et 1 le 07.08.2002 à Champagny-sous-Uxelles (dénutri, mort le jour même).



Phénologie saisonnière du Petit-duc scops d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

### Données historiques

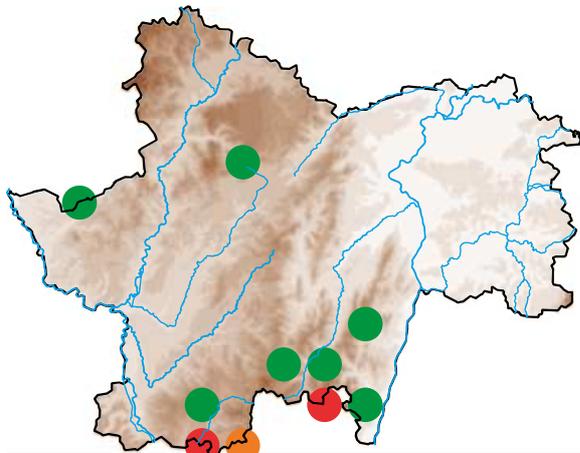
LA COMBLE & POTY (1958) le donnaient nicheur assez commun en plaine, dans le Val de Saône, plus rare dans la montagne (Autunois où il se tient dans les châtaigneraies), absent de Bresse (POTY). En 1966, il le dit assez commun dans les vallées de Saône et de Loire, beaucoup plus rare en Bresse et Autunois, peu commun sur l'ensemble du département (CRETIN & MAUGARD, 2000). Dans les années 1966 à 1970, le Petit-duc scops affectionnait particulièrement les grands arbres creux des parcs urbains à Chalon-sur-Saône (J.C. THIBAULT) et habitait régulièrement les alignements de peupliers le long de la Saône à Marnay et dans la vallée de la Grosne, tous endroits qu'il semble avoir déserté (CRETIN & MAUGARD, 2000). En 1973 il a très probablement niché dans le Parc des sports au Creusot alors qu'il était et est toujours inconnu dans le Bassin minier.

Brigitte GRAND

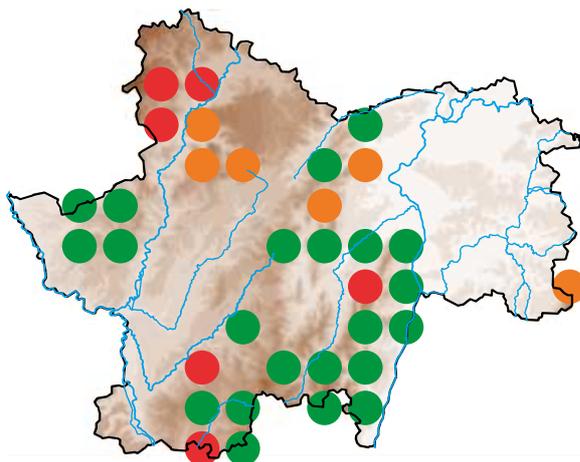
## ■ Grand-duc d'Europe *Bubo bubo*

En France, niche dans un vaste quart sud-est. Sédentaire.

### Nicheur rare mais en expansion



Carte de répartition du Grand-duc d'Europe en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



Carte de répartition du Grand-duc d'Europe en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Laurent JOLY

Grand-duc d'Europe.

Depuis une dizaine d'années sa répartition est en pleine évolution, l'espèce colonisant peu à peu tous les sites favorables. On le trouve principalement dans toutes les régions possédant des carrières rocheuses : côtes et arrières côtes Mâconnaise et Chalonnaise, Brionnais, Autunois, Bas-Morvan méridional, Revermont.

Une trentaine de sites sont fréquentés par l'espèce, une grande majorité sont dans des carrières en exploitation ou abandonnées. Quelques sites rocheux naturels sont utilisés ainsi que des sites forestiers (plantations matures de résineux en terrain accidenté).

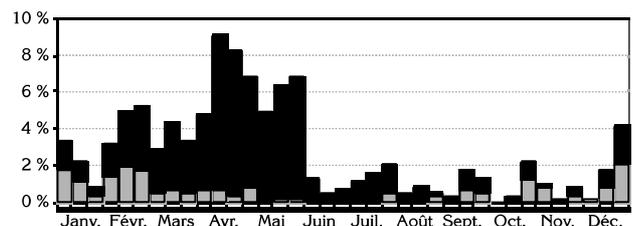
Le Grand-duc d'Europe était encore nicheur au début du XX<sup>e</sup> siècle et jusqu'à la fin des années 1920 où il disparaît suite aux tirs et aux dénichages. Il ne réapparaît ensuite qu'en 1952 avec une observation à Brion en 1952, puis une autre vers Couches en 1959, et enfin une en 1974 à la Tagnière (LA COMBLE, 1995).

Après des signes avant-coureurs dans les années 80 (pelote probable en 1986 et un oiseau électrocuté en 1989), la reproduction n'est à nouveau prouvée qu'en 1996 et en 1997 déjà 9 sites sont occupés dans le sud du département dont 4 aires trouvées. L'année suivante, des sites sont découverts dans l'Autunois et dans l'ouest, la Côte Chalonnaise est colonisée dès 2001. En 2000, on comptait déjà 15 sites occupés dont 10 aires trouvées. Puis la pression d'observation semble diminuer jusqu'à ce qu'en 2008, 13 aires soient trouvées pour 18 sites occupés.

Le chant est entendu principalement de décembre à mars avec un pic en février. Il débute parfois en septembre et il est noté jusqu'à début mai. La majorité des oiseaux couvant sont observés en mars, quelques-uns en avril et 2 tardifs en mai (extrême 30 mai). Les poussins sont visibles de mars à juillet mais principalement en avril, puis en mai et en mars, plus rarement en juin et exceptionnellement en juillet. Les éclosions ont surtout lieu en avril, quelques précoces en mars. Une donnée exceptionnellement précoce de jeunes volants observés le 25.04.2008 indique une éclosion mi-février (soit une ponte vers mi-janvier). Le nombre de poussins varie de 1 à 4 (sur 35 nichées : 4 à 1, 18 à 2, 10 à 3, 2 à 4 poussins).

Son régime alimentaire est très éclectique. Les principales proies recensées sont : Hérissons, corvidés, Surmulot, campagnols, lièvre et lapin, Pigeons ramier et domestique, plus rarement : jeune ragondin, Geai des chênes, Bécasse des bois, grive/merle, Hibou moyen-duc, Chevêche d'Athéna, Gallinule poule d'eau, Chouette hulotte.

Les causes de mortalité ou de blessures recensées sont les électrocutions et les collisions routières (voire ferroviaire) ou avec des lignes électriques.



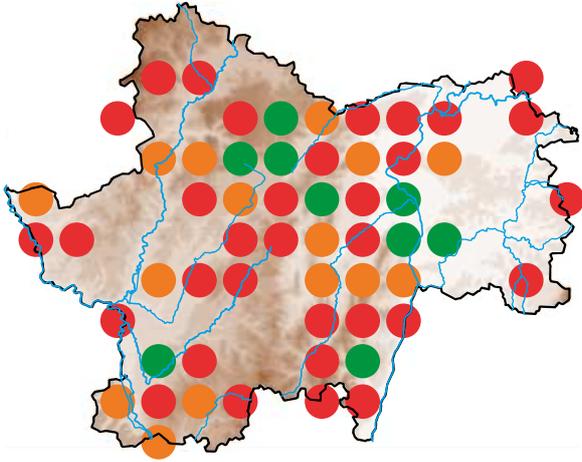
Phénologie saisonnière du Grand-duc d'Europe d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Brigitte GRAND

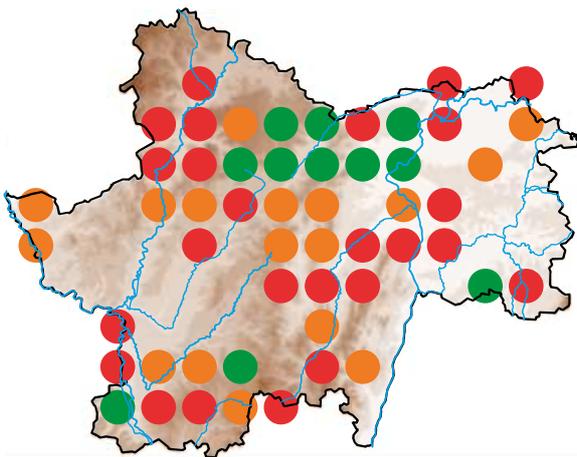
## Chevêche d'Athéna *Athene noctua*

Niche dans toute la France en dessous de 1000 m d'altitude, sédentaire.

Nicheuse assez commune répartie sur l'ensemble du département avec cependant une concentration des données sur les Côtes Chalonnaise et Mâconnaise, le Bassin minier et le Brionnais, données plus éparées dans la région d'Issy-l'Évêque et en Bresse.



Carte de répartition de la Chevêche d'Athéna en période de nidification en Saône-et-Loire de 1960 à 1999.



Carte de répartition de la Chevêche d'Athéna en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

LA COMBLE & POTY (1958) la notaient comme « nicheur répandu et commun, extrêmement abondante en Bresse où elle se reproduit surtout dans les vieux saules (POTY) ». En 1991, il notait que « ses effectifs se sont effondrés avec la disparition des vieux arbres et l'utilisation des pesticides ». Sa raréfaction en Bresse est probablement liée à la disparition des vieux saules due à la forte dégradation du bocage bressan.

Observée le plus souvent dans les villages, la plupart du temps posée sur des bâtiments, notamment sur les cheminées, aussi les toits, parfois un trou de mur. Observée aussi sur des fils, des poteaux et des piquets de clôture, parfois sur un arbre, rarement au sol (dans un pré ou sur une route).

Les chevêches sont entendues toute l'année. Cependant l'activité vocale est maximale en mars, elle décline d'avril à mai avant de reprendre en juin, les mois d'été sont assez silencieux avant un nouveau regain de



Marcel DUVAS

Chevêche d'Athéna.

chants en septembre, la chevêche étant peu loquace d'octobre à février.

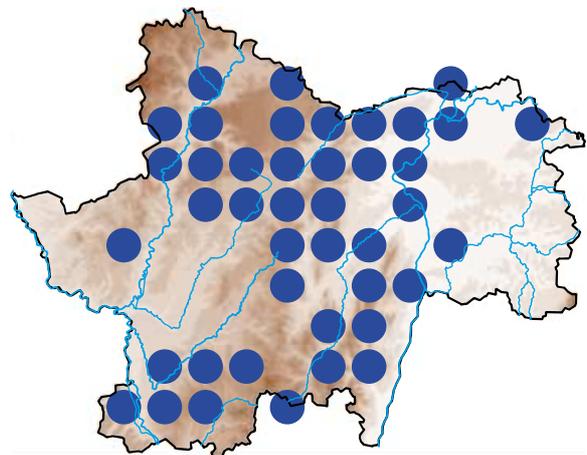
Sur 13 nids découverts, 6 sites de nids sont renseignés : 2 dans des bâtiments (sous un toit, dans un nichoir) et 4 dans des arbres (1 dans une souche, 3 dans un saule têtard).

Le nombre d'œufs est noté pour 5 pontes : 2 pontes de 4 œufs, les 3 autres pontes étant de 2, 5 et 6 œufs. Trois pontes sont découvertes en mai, 2 œufs sont découverts dans un nichoir un 15 juin (sans précision de présence de couveur).

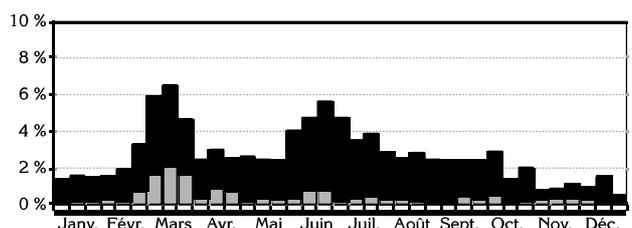
Des poussins (la plupart du temps 1 ou 2, une nichée de 6) sont notés en mai et juin et jusqu'à fin juillet.

Un jeune bague à Torcy le 12.04.1968 est retrouvé mort à Montchanin (à 3 km) le 01.08.1971.

Sur les 29 données d'oiseaux morts ou blessés, la majorité (24) sont victimes de collisions dont au moins 22 dues à la circulation routière, une Chevêche d'Athéna récupérée dans un conduit de cheminée et 5 de cause indéterminée.



Carte de répartition de la Chevêche d'Athéna hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



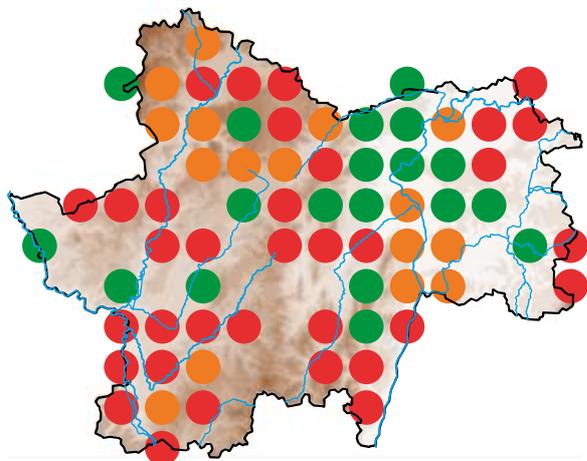
Phénologie saisonnière de la Chevêche d'Athéna d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Brigitte GRAND

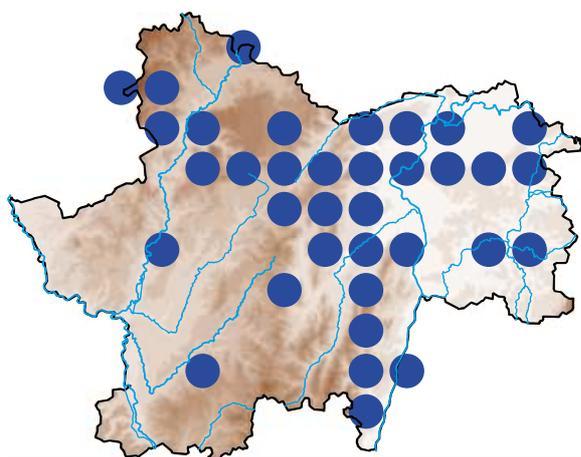
## ■ Chouette hulotte *Strix aluco*

Niche partout en France sauf en Corse.

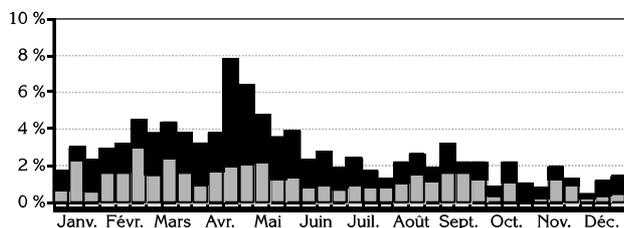
**Nicheuse commune répartie sur l'ensemble du département. Sédentaire.**



Carte de répartition de la Chouette hulotte en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de répartition de la Chouette hulotte hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Phénologie saisonnière de la Chouette hulotte d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

Contactée dans tous les milieux : forêts, bois, villages, parcs, même en ville (Chalon-sur-Saône).

Essentiellement nocturne, les contacts sont le plus souvent auditifs. Des oiseaux sont toutefois observés, soit posés, soit chassant en vol, comme cet oiseau capturant des proies, tel un busard, dans un pré juste fauché en bordure de forêt, et les emmenant au fur et à mesure dans le bois. Le jour, si un adulte est repéré, il peut se faire harceler par des geais et des sittelles.

Le chant est entendu toute l'année. Il est maximal de janvier à mars, décline d'avril à juillet avant de reprendre en août et septembre, pour s'atténuer entre octobre et décembre. La hulotte occupe facilement les nichoirs mis à sa disposition dans les forêts par l'association La Choue qui étudie cette espèce en Bourgogne depuis 1980. En dehors des nichoirs, la nature du site n'est précisée que pour une nichée : dans un trou de hêtre. Des œufs ou des oiseaux couvant sont trouvés de mars à mai, exceptionnellement dès janvier. Des poussins sont notés de mars à mai, voire jusqu'en juin. Bilan du suivi des nichoirs par la Choue : une quarantaine de nichoirs dans le massif forestier de Gergy-Saint-Loup-Rully et une quinzaine en forêt de Givry. Le pourcentage de nichoirs occupés est plus élevé qu'en Côte-d'Or : 74 % en forêt de Gergy et 88,6 % en forêt de Givry, ainsi que le pourcentage de contrôles d'adultes : 80 % en forêt de Gergy et 86,8 % en forêt de Givry. Les amplitudes inter-annuelles de jeunes bagués sont plus faibles qu'en Côte-d'Or. La production de jeunes dans les nichoirs est très élevée en forêt de Givry. En forêt de Saint-Loup, la productivité moyenne entre 1990 et 2009 est de 3,09 jeunes par nichée réussie avec une date moyenne de ponte le 4 mars, en forêt de Givry (entre 2000 et 2009) la productivité est de 3,53 jeunes par nichée réussie pour une date moyenne de ponte le 27 février.

### Régime alimentaire

Sur 172 proies : 76 % de mammifères, 16 % de batraciens, 7 % d'oiseaux et 1 % d'insectes. 40 % des proies sont des Mulots, 24 % des campagnols. Les autres mammifères trouvés sont le Loir (7), les musaraignes (7), le Muscardin (4), 3 chauve-souris, 1 rat et 1 Taupe. Parmi les 10 oiseaux, 1 Bruant jaune et un Grosbec casse-noyaux.

Alexis REVILLON



Chouette hulotte.

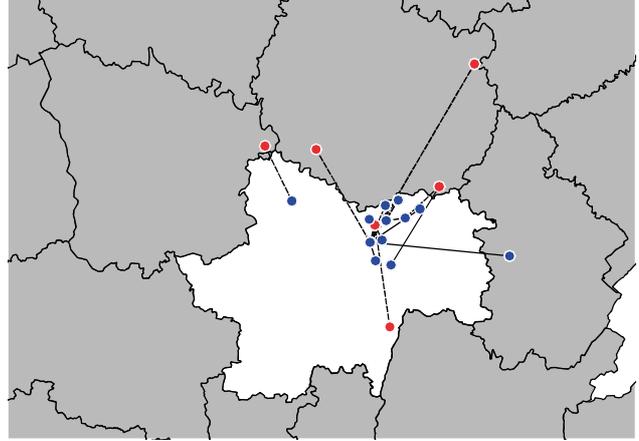
### Analyse des données de baguage

Dispersion des adultes : sur 34 données, seuls 4 adultes retrouvés morts hors de leur forêt de reproduction (3 entre 20 et 26 km et 1 à 40 km). Les 30 autres sont contrôlés d'année en année dans les mêmes forêts. Dispersion des jeunes : Sur 37 données, 22 (60 %) contrôlés dans leur forêt de naissance où ils se reproduisent parfois pendant plusieurs années, 15 contrôlés hors de leur forêt de naissance, la plupart dans des forêts proches (moins de 10 km) où ils se

reproduisent. 1 Chouette hulotte s'est installée à 15 km, 1 à 17 km, 1 à 26, 1 à 46 et 2 à 90 km. Une fois installées, certaines hulottes sont contrôlées d'année en année, et pour au moins une, jusqu'à leur 10<sup>e</sup> année.

Causes de mort ou blessure : la majorité est due aux collisions avec un véhicule, quelques-unes tombent dans les cheminées, les morts par électrocution sont exceptionnelles.

Brigitte GRAND



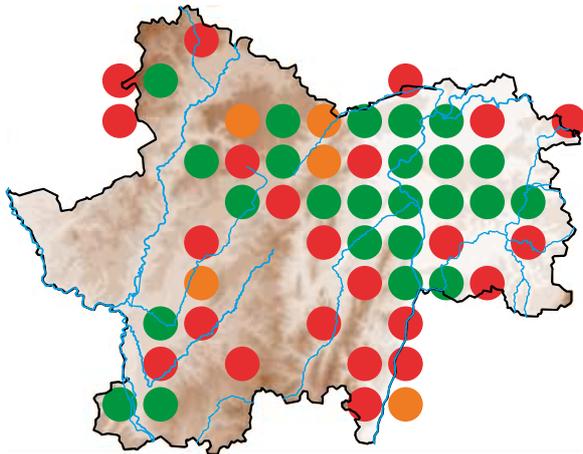
Carte de déplacement interrégional de la Chouette hulotte d'après les données de baguage du CRBPO.

## Hibou moyen-duc *Asio otus*

Niche dans toute la France.

**Nicheur commun réparti sur l'ensemble du département.**

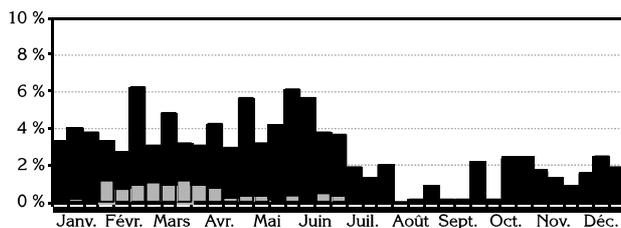
Des données manquent cependant dans le Mâconnais, le Charolais, et dans le tiers ouest.



Carte de répartition du Hibou moyen-duc en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Observé le plus souvent posé dans des arbres (feuillus ou résineux), plus rarement sur des piquets de clôture, voire sur le sol ou sur une habitation. Rarement vu en vol, parfois en chasse. Il peut être alors houspillé (par des corneilles ou plus exceptionnellement par un engoulevent dans une clairière).

Le chant est entendu uniquement de janvier à juin. Il est maximal en mars puis en avril. Il est parfois accompagné de claquements d'ailes.



Phénologie saisonnière du Hibou moyen-duc d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.



Jean-Marc FROUET

Hibou moyen-duc.

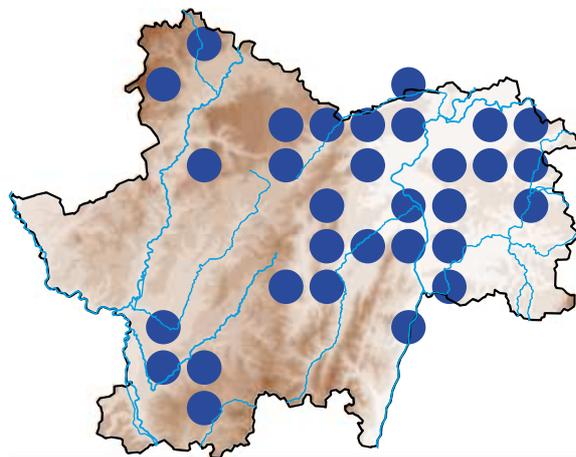
Les nids sont trouvés dans des arbres : 2 en peupleraie, 1 dans un peuplier d'alignement, 1 dans un acacia, 1 dans un sapin. Mention d'un nid au sol sur un tas de grosses pierres au pied d'un pin. Un accouplement est noté un 1<sup>er</sup> mars, des adultes couvant de mars à mai. Les poussins sont observés principalement en mai (une donnée en avril), leur nombre par nichée varie de 1 à 4. Les cris des jeunes se font entendre dès le mois de mai, mais surtout en juin, beaucoup moins en juillet et rarement en août. Régime alimentaire : Sur 384 proies, 60 % sont des campagnols des champs, 23 % des mulots, 5 % des musaraignes, les autres mammifères sont peu nombreux : autres campagnols, taupe, rat surmulot, belette et muscardin. Les oiseaux représentent 6 % des proies (proviennent

presque tous d'un lot récolté sous un dortoir l'hiver 2008-2009, année « crash » en campagnols). Sur 22 identifiés, 10 espèces différentes, le plus abondant étant le Pinson des arbres (9), puis le merle (4), la Grive musicienne et la Mésange charbonnière (2), les autres à l'unité (Rougegorge familier, Pouillot véloce, Fauvette à tête noire, Troglodyte mignon, Moineau domestique et Martin-pêcheur d'Europe). Une seule donnée de batracien.

### Hivernage

Des rassemblements en dortoirs sont notés d'octobre en février (maximum en décembre), parfois moins de 10 oiseaux (3 à 5), le plus souvent entre 10 et 20. 2 dortoirs plus importants : 1 de 30 oiseaux à Saint-Martin-du-Tartre le 19.02.1995 et 1 de 50 oiseaux à Ouroux-sur-Saône le 01.02.1997. Dortoir en général dans des résineux, mais parfois dans des feuillus (bouleau).

Causes de mort ou blessure : sur 28 cas, 14 par collisions avec un véhicule, 1 possible collision avec un train, 1 prédaté par un Grand-duc d'Europe. Le reste non précisé ou indéterminé.



Carte de répartition du Hibou moyen-duc hors de la période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

Brigitte GRAND

## Hibou des marais *Asio flammeus*

Niche en Eurasie et en Amérique du Nord. En France, nicheur très rare, migrateur et hivernant peu commun.

Des 41 mentions, 50 % sont issues du Val de Saône, 36 % des Côtes Mâconnaises et Chalonnaises, 7 % du Bassin minier et 2 % de la vallée de la Loire, de la Bresse et de la basse vallée du Doubs.

### Nidification occasionnelle

Considéré comme nicheur rare au XX<sup>e</sup> siècle (LA COMBLE, 1991). La nidification a été prouvée en mars 1959 (un individu qui couvait s'est levé de son nid à l'Étang Saint-Georges à Fragny et le 17.05.1974 à Saint-Pierre-de-Varennes (nid à terre avec 4 poussins).

Pas de preuve récente.

### Migrateur et hivernant occasionnel

Considéré comme migrateur régulier par petites troupes en mars et à l'automne (surtout octobre) (LA COMBLE & POTY, 1958)

L'arrivée des oiseaux est effective début octobre (1 individu le 03.10.2002 à Sanvignes-les-Mines) mais significative à partir de mi-novembre pour atteindre un maximum entre la deuxième décennie de décembre et la première de janvier.

L'hivernage est occasionnel, favorisé par l'abondance de campagnols, annuel depuis 2002 (effet de la prospection des dortoirs de Busard-Saint-Martin) : 1 à 5 individus du 07.12.1975 au 26.04.1976 au Lac de la Sorme à Blanzay, 1 à 7 individus du 14.11.1982 au 26.01.1983 Chaume de Russilly à Givry, de 1 à 4 individus du 21.12.2004 au 06.03.2005 à Géanges.

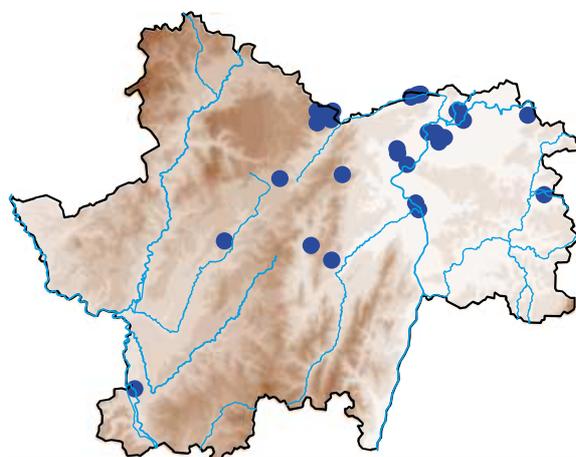
Le passage pré-nuptial n'est que peu perceptible, le nombre d'observations diminuant progressivement pour se terminer fin avril (1 individu le 26.04.1976 au Lac de la Sorme à Blanzay). Deux observations sont plus tardives, 1 individu le 23.05.2003 à Saint-Maurice-en-Rivière et 1 autre le 14.06.2000 à Ouroux-sur-Saône correspondant le plus probablement à des migrateurs tardifs (DUBOIS *et al.*, 2008).



Marcel DUMAS

Hibou des marais.

Le Hibou des marais s'observe le plus souvent isolément (69 %). Les effectifs entre 3 et 5 sont beaucoup plus rares (21 %). Au cours de l'hiver 2002-2003, le 19.12.2002 sur le site d'une carrière d'extraction de granulats à Verjux, il a été observé 12 Hiboux des marais. Cet hiver 2002-2003, un afflux de Hibou des marais a atteint surtout le tiers nord-ouest de la France (FEUVRIER *et al.*, 2005).

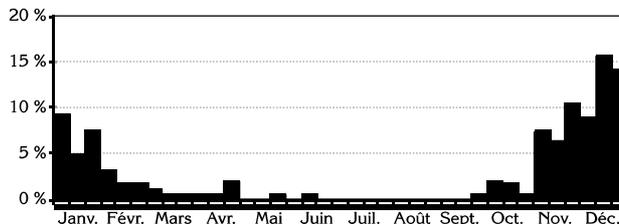


Localisation des données de Hibou des marais en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.

## Évolution

Le Hibou des marais était observé jusqu'en 2000 essentiellement dans le Val de la Saône (quelquefois en période d'inondation), sur les landes et friches des Côtes calcaires du Chalonnais et du Mâconnais et dans le Bassin minier. La recherche et le suivi hivernal des dortoirs de Busard Saint-Martin *Circus cyaneus* a permis de mettre en évidence plusieurs sites communs avec le Hibou des marais dans des parcelles de hautes herbes, en milieu sec ou humide (Géanges, Saunières, Frangy...) nous permettant de découvrir que le Hibou des marais est sans doute plus fréquent que nous le pensions.

Jean-Marc FROLET



Phénologie saisonnière du Hibou des marais d'après les données de Saône-et-Loire de 1950 à 2010.

## Nyctale de Tengmalm *Aegolius funereus*

Niche dans tous les massifs montagneux français ainsi que sur les plateaux lorrain et bourguignon.

En Saône-et-Loire, nicheur très rare et localisé dans les forêts du Morvan. Premier contact avec cette chouette le 19.02.1968 dans les Gorges de la Canche (Roussillon-en-Morvan). Pour LA COMBLE & POTY elle était très accidentelle autrefois et ils citent une capture atypique d'un mâle en octobre 1859 à Montcoy (en Bresse).

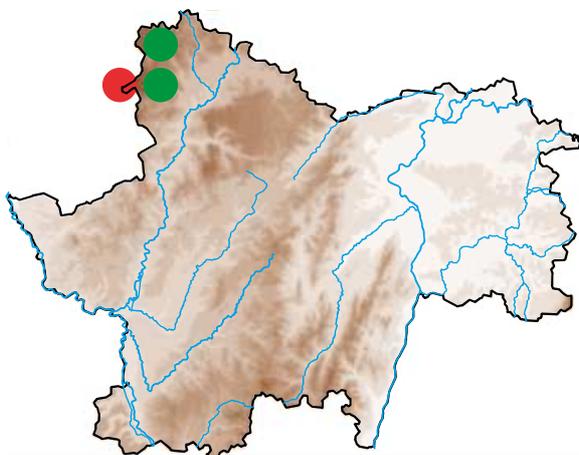
Si entre 1988 et 1997, l'espèce était contactée quasiment tous les ans, les observations depuis sont devenues exceptionnelles. Peu de nichées sont trouvées, l'espèce occupant très peu les nichoirs mis à son intention :

- 2 poussins et 4 œufs le 06.05.1988 à Saint-Prix ;
- 6 poussins le 25.04.1995 à Anost ;
- 3 poussins le 20.05.1998 à Roussillon-en-Morvan.

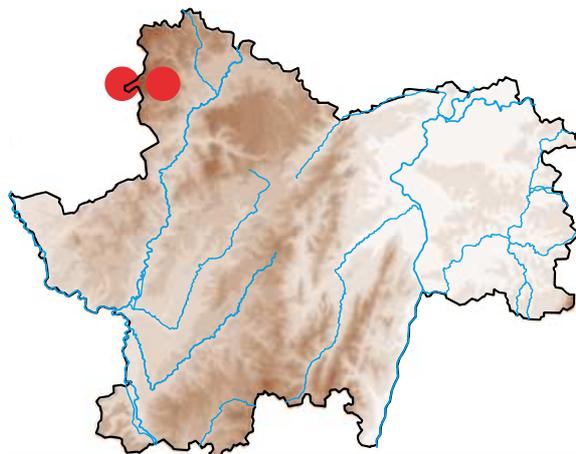
Une observation hors site de nidification (erratisme juvénile probable) le 17.06.1991 à Antully.

L'étude du régime alimentaire dans une forêt morvandelle donne les résultats suivants : Mulots 55 %, Campagnols roussâtres 31 %, Musaraignes couronnées et pygmées 10 %, Muscardins 2 %, oiseaux 1 % (SIRUGUE & JACOB, 2007).

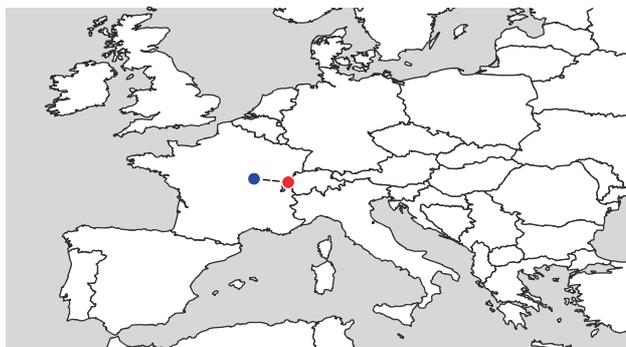
Un mâle bagué à 2 ans à Vaud (Suisse) a été contrôlé nicheur 5 ans et 10 mois plus tard à Roussillon-en-Morvan à 184 km.



Carte de répartition de la Nyctale de Tengmalm en période de nidification en Saône-et-Loire de 1990 à 1999.



Carte de répartition de la Nyctale de Tengmalm en période de nidification en Saône-et-Loire de 2000 à 2010.



Carte de déplacement de la Nyctale de Tengmalm d'après les données de baguage du CRBPO.

Brigitte GRAND